Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

56 | 2007

Linguistique des genres

Introduction

Simon Bouquet et Sheila Vieira de Camargo Grillo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/352>

DOI : 10.4000/linx.352

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 7-18

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Simon Bouquet et Sheila Vieira de Camargo Grillo, « Introduction », *Linx* [En ligne], 56 | 2007, mis en ligne le 18 février 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/352>

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Introduction¹

Simon Bouquet, Sheila Vieira de Camargo Grillo

1. Bakhtine et les « genres du discours »²

Depuis l'article de Kristeva « Le mot, le dialogue et le roman » (1978 [1966])³, l'œuvre de Bakhtine et de son Cercle n'a cessé de susciter, en France mais aussi au Brésil, un vif débat dans les différents domaines des sciences humaines et dans celui qui nous intéresse plus particulièrement, celui des sciences du langage. Si, à l'époque, cette œuvre a été regardée comme celle d'un continuateur du formalisme et d'un précurseur du structuralisme, les traductions qui se sont succédé ainsi que les études récentes du contexte russe⁴ ont jeté des lumières sur le rapport polémique que Bakhtine et ses compagnons entretenaient avec les formalistes⁵ et les représentants de l'« objectivisme abstrait ». Kristeva note qu'au moment de l'écriture de son article, Bakhtine travaillait « à un nouveau livre traitant des genres du discours » lequel, nous le savons maintenant, n'a jamais été achevé. Ce qui nous est parvenu est un texte

¹ Sections 1 et 3: Sheila Vieira de Camargo Grillo – Section 2 et 3: Simon Bouquet.

² Je remercie Sara Sampaio et Simon Bouquet pour avoir révisé cette section de l'introduction et mon article.

³ Kristeva, Julia (1978), *Σημειωτική. Recherches pour une sémanalyse* (Extraits), Paris, Seuil.

⁴ Nous pensons aux travaux produits par les chercheurs du “Bakhtin Centre” à Sheffield, aux numéros de revues édités à Lausanne et aux études des Américains, dont les références bibliographiques peuvent se trouver dans les articles de ce numéro.

⁵ Parmi d'autres, nous avons accès, en français, aux travaux de quelques formalistes russes à travers le livre organisé par Tzvetan Todorov *Théorie de la littérature. Textes de formalistes russes* (Paris, Seuil, 2001).

d'archive édité en 1979 sous le titre « Les genres du discours », mais qui a été écrit, selon les compilateurs⁶, dans les années 1952-1953.

La réception des traductions de ce texte dans différentes langues lui a accordé une place souvent inaugurale dans les divers courants des sciences du langage concernés par la question des genres : analyse du discours, linguistique textuelle, etc. De la sorte, la référence aux travaux de Mikhaïl Bakhtine a essaimé au dehors des études des genres littéraires où sont fréquemment produites des relectures de l'ensemble de l'œuvre. Dans le panorama français et brésilien, la traduction du texte « Les genres du discours » a attiré l'attention sur l'effacement du terme « genre » dans la traduction de *Marxisme et philosophie du langage* (1977)⁷ qui, pourtant, est bien présent dans les traductions espagnoles et américaines. Ce fait est assez remarquable dans le chapitre « L'interaction verbale » où le terme genre a été remplacé par « catégories d'actes de parole » (p. 136 et 137), par « formes d'énonciation » (p. 138), ou encore par « types de discours mineurs » (p. 138).

La notion de genre traverse ce que Todorov (1984)⁸ a distingué comme les cinq périodes de la pensée de Bakhtine et de ses compagnons : phénoménologique, sociologique, linguistique, historico-littéraire et une tentative de synthèse des phases précédentes. Dans la période sociologique des années 1920, Bakhtine/Voloshinov⁹, en théorisant l'interaction verbale comme réalité fondamentale de la langue, propose une méthodologie pour l'étude de la langue où la notion de genre apparaît comme son deuxième niveau d'approche à laquelle il est attribué une « importance énorme ». L'étude de l'énoncé doit tenir compte de son contact avec le contexte extraverbal et avec les autres énoncés. Pour illustrer cette méthodologie, l'auteur cite les genres de la vie quotidienne tels que les petites formules, l'exclamation, l'ordre, la requête, les conversations de salon, les conversations familiales, etc. Ces genres correspondent à ce que Bakhtine, dans son texte de 1952-1953 de la dernière période, appellera les genres premiers.

⁶ Quelques fragments du texte « Les genres du discours » ont paru dans la revue *Literaturnaia uchioba* (1978, num. 1, 200-219). Ensuite, ce texte a été publié dans l'œuvre « Esthétique de la création verbale » à Moscou en 1979, après la mort de Bakhtine. Ce livre est le résultat d'une compilation et d'une édition des manuscrits de Bakhtine, dont la majorité n'avait pas été publiée de son vivant. D'après l'édition américaine, ce livre a été édité et compilé par le philosophe et historien Sergey Averintsev et par le critique littéraire Sergey Bocharov. Ce dernier et Vadim Kozhinov furent assez proches de Bakhtine pendant les dernières années de sa vie, et grâce à cette proximité ils ont reçu la majorité de ses archives. Dans l'introduction de la traduction américaine, le slaviste Michael Holquist soutient que le texte « Les genres du discours » a été édité par Bakhtine lui-même, parce qu'il est plus organisé et plus cohérent que les autres textes parus sous le même nom.

⁷ Les problèmes de la traduction française actuelle ont entraîné le slaviste français Patrick Sériot à réaliser une deuxième traduction de ce texte, aujourd'hui en cours. Au Brésil, l'article de Souza (2003) « Gêneros discursivos em Marxismo e Filosofia da Linguagem » (« Genres discursifs dans « Le marxisme et la philosophie du langage » ») signale la présence de la notion de genre.

⁸ Todorov, Tzvetan, « Préface » in Bakhtine, Mikhaïl (1984), *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard.

⁹ Malgré le fait que l'autorité disputée de l'œuvre *Le marxisme et la philosophie du langage* soit, de plus en plus, attribuée à Voloshinov, comme le lecteur pourra remarquer dans les articles de ce numéro.

La célèbre thèse de l'intégration des genres premiers dans les genres seconds (littéraires surtout) signale la position du Cercle dans son dialogue polémique avec le formalisme russe¹⁰. Contrairement aux formalistes, qui cherchaient à « créer une science littéraire autonome à partir des qualités intrinsèques du matériau littéraire »¹¹, et qui, pour le faire, thématisaient l'opposition entre une langue poétique et une langue quotidienne, le Cercle de Bakhtine a soutenu le rapport indissoluble et constitutif entre les genres quotidiens et les genres des sphères idéologiques, en refusant l'existence d'une double langue. L'option théorico-méthodologique du cercle tend vers le cadre conceptuel de ce que Rastier¹² appelle une poétique généralisée, en adoptant un point de vue unifié sur les genres littéraires et non littéraires pour décrire « la diversité des discours (littéraire, juridique, religieux, scientifiques, etc.) et leur articulation aux genres »¹³ ou encore vers la proposition de Bouquet¹⁴, comparant le cadre conceptuel de Bakhtine et de Wittgenstein, d'une conception du genre en tant qu'« un fait général » qui ressortit « à une logique des actions de sujets, en nombre indéfini par nature ».

La perspective unifiant, chez Bakhtine et son Cercle, les genres littéraires et non littéraires découle d'une proposition de « classification des genres du discours par sphères d'activité humaine ». Pourtant, à la différence du concept de champ chez Bourdieu¹⁵, qui revêt un caractère relativement autonome et rend compte d'une détermination externe, les sphères bakhtiniennes sont en constante interaction entre elles, en cela qu'elles sont les instances d'un fait culturel qui n'existe que sur « leurs frontières »¹⁶. Les sphères pèsent sur locuteurs comme des contraintes mais aussi comme des possibilités de choix quant aux genres :

Le vouloir dire du locuteur se réalise avant tout dans le choix d'un genre du discours. Ce choix se détermine en fonction de la spécificité d'une sphère donnée de l'échange verbal, des besoins d'une thématique (de l'objet du sens), de l'ensemble constitué des partenaires, etc. Après quoi, le dessein discursif du locuteur, sans que celui-ci se départisse de son individualité et de sa subjectivité, s'adapte et s'ajuste au genre choisi, se compose et se développe dans la forme du genre donné.¹⁷

¹⁰ L'opposition avec le formalisme est assez évidente dans un livre qui est l'objet d'une traduction en français à paraître prochainement : Pavel N. Medvedev, *La méthode formelle dans la science de la littérature. Introduction à une poétique sociologique* (trad. Roger Comtet & Bénédicte Vauthier ; Introduction de Bénédicte Vauthier et Postface de Jurij Medvedev), Toulouse, PUM (Cribles), 2008.

¹¹ Eichenbaum, B., « La théorie de la "méthode formelle" » in Todorov, T. (ed.) (2001 [1965]), *Théorie de la littérature. Textes des formalistes russes*, Paris, Seuil. p. 31.

¹² Rastier, François (2001), *Arts et sciences du texte*, Paris, PUF. p. 227.

¹³ Rastier critique le postulat bakhtinien du rapport entre les genres premiers et les genres seconds.

¹⁴ Bouquet, Simon (1999), « De la méthode directe aux *Investigations philosophique de Wittgenstein* ». Savoirs et transferts de savoirs, *Langage & société*, Paris, MSH, n° 87. pp. 41-77.

¹⁵ Bourdieu, Pierre (1992), *Les règles de l'art*, Paris, Seuil.

¹⁶ Bakhtine, Mikhaïl (1978 [1924]), « Le problème du contenu, du matériau et de la forme dans l'œuvre littéraire », *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.

¹⁷ Bakhtine, Mikhaïl (1984 [1952-1953]), « Les genres du discours », *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard. p. 284.

Le genre se constitue comme l'instance discursive à travers laquelle l'individualité du locuteur prend forme au contact d'autres individus. L'adaptation du projet discursif du locuteur est une nécessité, parce que le genre met un énoncé en rapport avec les usages antérieurs du même genre par d'autres locuteurs. Autrement dit, dans le genre, l'intersubjectivité se développe en tant que condition de la subjectivité¹⁸, en cela qu'il « place ce sujet en relation avec tous les sujets qui ont collaboré à l'affirmation de ce genre » et « adhère au devenir du genre qu'elle représente »¹⁹ ou encore « les genres dessinent “en creux” la personne comme ensemble de rôles sociaux, la personnalité s'affirme, voire se constitue par l'usage singulier des genres. Ainsi, l'apprentissage des genres pourrait être considéré comme le lieu sémiotique où s'instaure l'intersubjectivité en tant qu'elle est médiatisée par la Loi. »²⁰

Nous sommes au cœur du thème bakhtinien de l'énoncé comme maillon dans la chaîne de l'échange verbal d'une sphère donnée. Ce principe de l'œuvre de Bakhtine et son Cercle apparaît comme la clé pour comprendre la nature du genre – qui n'est pas un type²¹, mais un rapport d'identification instable entre les énoncés d'une sphère. En d'autres termes, les genres constituent les choix des locuteurs dans une sphère donnée, lesdits locuteurs inscrivant leurs énoncés dans une pratique discursive normée et les auditeurs interprétant lesdits énoncés selon la même norme. C'est un rapport de filiation et d'altération constante qui peut se jouer au travers de leurs énoncés successifs. Les constantes interactions entre les genres, thème crucial de la poétique de Bakhtine, se développent dans les processus d'absorption d'un genre par d'autres et dans l'entrecroisement de ces genres.

De cette problématique complexe, le présent numéro de *Linx* entend donner une illustration contemporaine, tant au plan de réflexions sur l'œuvre de Bakhtine qu'à celui de travaux inspirés par cette œuvre.

2. Une lecture *présentiste* néo-saussurienne de l'épistémologie bakhtinienne

Pour rendre compte du génie particulier d'un penseur, le point de vue traditionnel en histoire des idées consiste à évaluer sa contribution au regard de la filière de pensée dans laquelle il s'inscrit. Une telle approche peut prendre une forme rétrospective, si elle examine cette contribution à la lumière de thèses antérieures que ce

¹⁸ Voir les articles de Sériot et de Vauthier dans ce numéro, pour un développement de l'approche bakhtinienne de la notion d'individu/sujet.

¹⁹ Dennes, Maryse (1997), « Bakhtine, philosophe ? », in Depretto, Catherine, *L'héritage de Bakhtine*, Paris, PUB. p. 98.

²⁰ Rastier (2001), p. 273.

²¹ Selon Rastier (2001), la problématique logico-grammaticale, à laquelle il n'adhère pas, est basée sur une conception du genre comme type : « *Les types de textes sont de modèles hypothétiques, et leurs occurrences font sens tout autant parce qu'ellesinstancient le type que parce qu'elles s'en écartent* » (p. 252). Par contre, la problématique rhétorico-herméneutique, dans laquelle s'inscrit sa sémantique interprétative, « *considère le texte comme une “génération” dans une lignée de réécritures* » (p. 252).

penseur vient infléchir ou réfuter. Elle peut également prendre une forme prospective et considérer l'influence exercée par ce penseur sur des thèses postérieures.

Nous envisagerons ici la pensée bakhtinienne d'un point de vue différent – pouvant être qualifié de *présentiste* – qui tentera de spécifier en quoi cette pensée peut, *au regard de l'état présent de la science du langage*, contribuer de manière originale et utile à la définition d'objets épistémologiques et/ou de concepts primitifs associés à ces objets épistémologiques²².

A cette fin, il importe de circonscrire explicitement le domaine dans lequel, et à partir duquel on considérera l'œuvre de Bakhtine. Le domaine dénommé ci-dessus *science du langage* ne semble pas relever aujourd'hui d'une définition évidente et consensuelle. De fait, ce que naguère on appelait uniformément *linguistique* est plutôt désigné, depuis plusieurs décennies, par l'expression plurielle *sciences du langage*. Cette étiquette couvre d'un voile institutionnel pudique une absence de critères épistémologiques, confinant souvent à l'incurie, et trahit, de fait, une régression par rapport à la vision fondatrice de Saussure, qui parlait de *science du langage* au singulier. Pour notre part, c'est à cette vision que nous nous référerons – à savoir : *celle d'une sémiotique linguistique unissant « inséparablement » science de la langue et science de la parole*²³. Ce projet épistémologique peut être vu, en outre, comme visant à articuler la dualité millénaire des disciplines qui traitent du langage (disciplines logico-grammaticales *vs.* disciplines rhétoriques/herméneutiques, selon la terminologie de François Rastier)²⁴.

Si l'on accepte par ailleurs de distinguer trois configurations discursives dans la réflexion métathéorique sur le langage²⁵ – (1) celle des *épistémologies* au sens strict (une épistémologie étant, par définition, postérieure à une pratique scientifique avérée), (2) celle des *philosophies du langage* (complémentaires, au sens ensembliste, des précédentes et que l'on peut aussi désigner, dans ce sens, par le terme de *métaphysiques*) (3) celle des *épistémologies programmatiques* (c'est-à-dire des spéculations sur des objets épistémologiques, en attente de validation par une pratique scientifique non encore existante) –,

²² Sur les notions d'« objet épistémologique » et de « concept primitif », cf. S. Bouquet, *Introduction à la lecture de Saussure*, Paris, Payot, 1997, « Préambule ».

²³ Il n'est peut-être pas inutile de répéter inlassablement que le projet épistémologique saussurien – à l'opposé de celui d'une science limitée à « la langue en elle-même et pour elle-même », que lui prêtent la dernière phrase apocryphe et la présentation du *Cours de linguistique générale* – est celui d'une science du langage unifiant linguistique de la langue et linguistique de la parole. C'est dans cette visée qu'il pose cette équation : « Sémiologie = morphologie, grammaire, syntaxe, synonymie, rhétorique, stylistique, lexicologie, etc., *le tout étant inséparable* » (*Ecrits de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 2002, p. 45 ; le soulignement est de Saussure).

²⁴ L'enjeu contemporain de la réunification de ces deux courants disciplinaires peut être vu comme de poser les bases d'une épistémologie de *sciences de la culture* susceptibles, notamment, de remettre en cause l'hégémonie du paradigme « cognitif » en sciences humaines. En linguistique, cette perspective épistémologique a pour mérite de spécifier la restriction du paradigme « cognitif » au sous-domaine logico-grammatical (traitant les systèmes hors contexte et dans une perspective compositionnelle) – impropre par nature à répondre de l'objet « sens » et requérant, pour ce faire, l'adjonction d'un point de vue contextuel et non compositionnel – cf. F. Rastier et S. Bouquet (dir.), *Une introduction aux sciences de la culture*, Paris, P.U.F., 2002.

²⁵ Cf. *Introduction à la lecture de Saussure*, *op. cit.*

la réflexion de Bakhtine sur les genres de la parole apparaît comme appartenant aux configurations (2) et (3) – philosophie du langage et épistémologie programmatique.

Dans la perspective présentiste qui est la nôtre, la pensée bakhtinienne entre en résonance, en tant qu'épistémologie programmatique, avec l'*herméneutique matérielle* de Schleiermacher²⁶. Le grammairien et philosophe allemand aura été le premier à penser, un siècle et demi plus tôt, un programme épistémologique unifiant la dualité millénaire des sciences du langage, en posant notamment que le palier local des textes et des discours (interprétation grammaticale) est sémantiquement déterminé par leur palier global (interprétation dite *psychologique* ou *technique*)²⁷ : « Toute compréhension du détail, écrit-il, est conditionnée par une compréhension du tout. (...) Originellement le tout est compris comme genre – des genres nouveaux ne se développent ainsi qu'à partir d'une sphère plus étendue, en dernier ressort à partir de la vie »²⁸.

En tant que philosophie du langage, la réflexion de Bakhtine apparaît aussi singulièrement proche des thèses, dont il ne pouvait avoir connaissance, du « second Wittgenstein ». Le philosophe autrichien, amendant la conception de l'homogénéité logique du langage qu'il avait soutenue dans son *Tractatus logico-philosophicus*, présente l'hétérogénéité et la diversité des « jeux de langage » comme fait sémantique premier – et il rapporte ces jeux de langage à des *Arten der Sätze* (types/genres de phrases/propositions) reflétant directement des « formes de vie ». Ce faisant, Wittgenstein déconstruit de l'intérieur le paradigme hégémonique de la vérité, fondateur de la logique et soutenant, par ricochet, la théorie grammaticale. Dans cette déconstruction, ainsi qu'il le revendique explicitement, c'est la notion même de « langage » qui vacille : l'absolu d'une sémantique compositionnelle et vériconditionnelle est détrôné par une nouvelle « logique du sens », relativiste et socio-historique²⁹.

La pensée de Saussure, quant à elle, dans ses dimensions de philosophie de langage et d'épistémologie programmatique³⁰, a ceci en commun avec celles de Bakhtine, Schleiermacher et Wittgenstein qu'elle thématise *de facto* la réunification des paradigmes logico-grammatical et rhétorique/herméneutique – désignés par sa dualité langue/parole – et qu'elle reconnaît, dans cette perspective, la parole comme logiquement première³¹.

²⁶ Que l'herméneutique allemande soit effectivement une source historique de la pensée du Cercle de Bakhtine semble probable, mais cela n'a, par définition, pas d'incidence sur notre lecture.

²⁷ Ce projet épistémologique de Schleiermacher a été méconnu pendant deux siècles par les linguistes (et ignoré par les historiens des idées linguistiques), Rastier étant le premier, à ma connaissance, à le reconnaître en tant que tel. Par ailleurs il a donné lieu chez les philosophes, dès sa reformulation par Dilthey, à une « involution spéculative » qui le prive purement et simplement de sa dimension épistémologique.

²⁸ F. D. E. Schleiermacher, « Les aphorismes de l'herméneutique de 1809-1810 », in *Herméneutique*, Paris, CERF/PUL, 1987, p. 67-68.

²⁹ Cf. S. Bouquet, « De la Méthode Directe aux *Investigations philosophiques* de Wittgenstein... », *art. cit.*

³⁰ Elle ressortit aussi à une épistémologie au sens strict, regardant la grammaire comparée, mais celle-ci n'entre pas dans notre propos.

³¹ En 1912, Saussure écrit – c'est son dernier texte de linguistique générale connu :

La linguistique, j'ose le dire, est vaste. Notamment elle comporte deux parties : l'une qui est plus près de *la langue*, dépôt passif, l'autre qui est plus près de *la parole*, force

Si le programme épistémologique bakhtinien d'une linguistique des genres n'innove guère comparé à celui de Schleiermacher – l'un et l'autre étant consonants avec la philosophie des jeux de langages wittgensteiniens –, le génie propre de l'auteur des « Genres du discours » est précisément, selon nous, *d'opposer cette linguistique des genres à la linguistique de la langue présentée dans le Cours de linguistique générale*. Prenant ainsi parti contre une linguistique de « la langue en elle-même et pour elle-même » au nom d'une linguistique réunifiée de la langue et de la parole, il se fait, sans le savoir, l'allié du Saussure des notes de cours et des textes autographes contre le Pseudo-Saussure créé par Bally et Sechehaye³².

Considérées selon notre point de vue présentiste, les réflexions que nous avons évoquées se complètent mutuellement.

Bakhtine et Schleiermacher permettent d'introduire, pour catégoriser l'objet « parole » du programme épistémologique saussurien, le concept de « genre » – ressortissant à des normes sociales et culturelles – et la perspective d'une détermination du local (langue) par le global (parole). Wittgenstein confère à ces conceptions épistémologiques l'assise d'une ontologie négative de la parole dont répond le concept primitif de « jeu de langage ».

active, et origine véritable des phénomènes qui s'aperçoivent ensuite peu à peu dans l'autre moitié du langage. (*Sur la création d'une chaire de stylistique, Écrits de linguistique générale, op. cit.*)

³² Quelles que soient les réserves émises par Bally et Sechehaye dans la préface du *Cours de linguistique générale*, leur désignation de Saussure comme *auteur* et leur auto-désignation comme *éditeurs* inciterait à tenir pour usurpé le nom propre Ferdinand de Saussure dont ils signent leur compilation. Cette usurpation est avérée lorsque Bally écrit fort légèrement, dans *Linguistique générale et linguistique française*, à propos de la dernière phrase, parfaitement apocryphe, du *Cours*: « Une seule méthode paraît raisonnable, celle que F. de Saussure a résumée dans la dernière partie de son Cours de linguistique générale : 'La linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même' » (Berne, A. Francke, [1936]1944, p. 17 ; souligné par nous). – Sur la suppression quasi systématique du concept de « discours » dans le *Cours de linguistique générale*, cf. S. Bouquet, « Saussure's Unfinished Semantics », *The Cambridge Companion to Saussure*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.

Il est significatif que la dernière phrase apocryphe du *Cours* (1916) soit empruntée à Bopp (1816), qui a précisément ouvert la voie, avec sa grammaire comparée, d'un siècle de linguistique logico-grammaticale. Si Saussure, comparatiste, est disciple de Bopp en quelque manière, l'épistémologie programmatique saussurienne, contestant le paradigme de « la langue en elle-même et pour elle-même », s'oppose diamétralement à Bopp de ce point de vue :

Le malentendu où tomba au début l'école fondée par F. Bopp fut de prêter aux langues un corps et une existence imaginaires en dehors des individus parlants. (*Écrits de linguistique générale*, p.129)

Cette citation laisse songeur : combien de critiques injustement adressées à Saussure, sur la foi du *Cours de linguistique générale*, quant à son « abstraction » et à son « ignorance du sujet parlant » auraient-elle pu être évitées, sans le contresens monumental de ses « éditeurs » regardant l'objet de la linguistique ! Le structuralisme lui-même, s'il s'était fondé sur le projet saussurien original qui ressortit aux sciences de la culture, plutôt que sur sa vulgate logico-grammaticale aurait-il connu le même destin ?

Saussure quant à lui, s'il ne définit pas les objets et la méthode de la linguistique de la parole dont il revendique l'existence³³, énonce *dans sa linguistique de la langue* des principes épistémologiques – fondés eux aussi sur une ontologie négative – qui permettent de penser de façon radicale et nouvelle les conceptions épistémologiques thématiques par Bakhtine et Schleiermacher.

En effet, la révolution saussurienne consiste à penser l'objet épistémologique *langue* sur la base des deux postulats suivants : (1) le postulat de sémiotité (*tout ce qui constitue la langue – du morphème à la syntaxe, y compris ses « entités abstraites » – est analysable comme signe*³⁴) ; (2) le postulat de différentialité (*tout signe de la langue est assimilable à une valeur pure ; les valeurs pures de la langue peuvent être considérées et analysées comme strictement oppositives, autrement dit, sous le strict aspect de ce qui les distingue les unes des autres au sein de la classe d'objets – dite système – créée par leur coexistence*)³⁵. Ces postulats – qui ont contribué à renouveler la linguistique logico-grammaticale du XX^e siècle³⁶ – sont précisément transposables dans une description des genres (ou des jeux de langage) de la parole.

Réenvisagé selon le postulat de sémiotité et entendu dans un sens plus abstrait que chez Schleiermacher et Bakhtine – autrement dit entendu comme référant à des valeurs pures –, le concept de « genre » peut être assimilé à un « signifié suprasegmental » s'étendant à la globalité d'une séquence de parole, dont le signifiant suprasegmental est cette séquence de parole. Soumis au postulat de différentialité, ce signifié suprasegmental peut être conçu, quant à son analyse, comme pouvant être noté par des traits oppositifs. *L'analyse duelle de la langue et de la parole reviendra alors à rendre compte de la détermination des signifiés locaux par ce signifié global.*

Une telle analyse du sens – qu'on peut nommer *linguistique néo-saussurienne de l'interprétation* – trouve sa justification dans le fait de l'indétermination virtuelle de toute séquence de langage³⁷. De ce présupposé originel de l'herméneutique, il s'ensuit qu'une linguistique de l'interprétation peut se donner un objet restreint *a priori* ou,

³³ On peut penser, d'ailleurs, que sa quête quelque peu chaotique d'anagrammes dans la poésie latine est sous-tendue par la recherche de la théorie de ce qu'on appelle ici un « signifié suprasegmental » (de type *thématique*, en l'occurrence).

³⁴ Cf. *De l'essence double du langage* : « Toute espèce de signe existant dans le langage – signe vocal (...) ou signe non verbal comme le fait de placer tel signe devant tel autre a une valeur purement par opposition (...) non positive (...) NEGATIVE » (*Ecrits de linguistique générale, op.cit.*, 10.IX., p. 48)

³⁵ Ce postulat est bien présent dans le *Cours*, mais la notion de « valeur » qui en découle y est exposée de manière passablement confuse (cf. *Introduction à la lecture de Saussure, op. cit.*, p. 311-334). En outre, l'ontologie négative sur laquelle il se fonde est développée de manière beaucoup plus explicite dans les *Ecrits de linguistique générale* (Cf. le florilège « Négativité et ontologie dans *De l'essence double du langage* de F. de Saussure » établi par F. Rastier in : « Saussure, la pensée indienne et la critique de l'ontologie » (<http://www.revue-texto.net>).

³⁶ Ils ont été avérés, notamment, par la syntaxe chomskyenne, quand bien même la conformité de cette syntaxe au programme épistémologique saussurien n'est pas toujours reconnue ; par ailleurs, le potentiel heuristique de la pensée de Saussure regardant une linguistique de la langue aujourd'hui est lui-même régulièrement dénié ; quant au programme saussurien d'articuler inséparablement une linguistique de la langue et une linguistique de la parole, il n'a tout simplement pas été reconnu jusqu'à ces dernières années.

³⁷ Cette perspective est définie par Schleiermacher dans « L'herméneutique générale de 1809-1810 » (in: *Herméneutique, op. cit.*, p. 73) et la tradition des « passages parallèles » y ressortit .

pour le moins, un objet essentiel : *l'analyse de la différence des signifiés de deux signifiants globaux homonymes*. Une telle restriction peut paraître draconienne ; elle permet toutefois à cette linguistique de l'interprétation de satisfaire à une épistémologie de type « galiléen » fondée, de bout en bout, sur le principe de différentialité – tout en ayant pour effet de ne pas réifier l'objet « interprétation » mais de le restreindre à une *différence* d'interprétations.

Le type « galiléen » de cette linguistique de l'interprétation tient à ce qu'elle est propre à rendre compte d'objets littéralisés (principe de littéralisation) entrant dans des propositions formalisées (principe de formalisation), elles-mêmes configurées de manière à être réfutables (principe de réfutabilité)³⁸.

La méthode répondant d'une telle épistémologie peut être brièvement résumée comme suit :

(1) des valeurs virtuelles du système de la langue seront notées par des traits de signifié différentiels (autrement dit, ressortissant à une notation d'oppositions binaires) ; lesdits traits pourront être regardés *a posteriori* (c'est-à-dire lorsqu'ils auront été configurés dans une proposition formalisée soumise à réfutation) comme une littéralisation des valeurs de signifié analysées ;

(2) un trait de signifié suprasegmental désignera, selon le même principe d'une notation différentielle binaire, une valeur globale des séquences de parole analysées (relevant de ce que Bakhtine appelle *genres* et Wittgenstein *jeux de langage*) ; de même, ces traits – qu'on peut appeler par commodité *traits génériques* – seront tenus *a posteriori* pour une littéralisation de différence ;

(3) la formalisation de l'analyse reviendra à poser la corrélation entre deux variables – un trait de signifié global et un trait de signifié local –, cette corrélation rendant compte de l'actualisation spécifique d'une valeur de langue par un genre de parole ;

(4) pour satisfaire au principe de réfutabilité, cette corrélation de variables pourra être fondée, en droit, par un simple jugement de différentialité portant sur le sens de la séquence textuelle analysée et sur celui d'une séquence textuelle homonyme – deux corrélations différentes de traits de signifiés globaux et de traits de signifiés locaux attestant, pour deux signifiants textuels homonymes, la différence sémantique entre les deux séquences textuelles.

Une telle approche satisfait au réquisit saussurien de la complémentarité entre une linguistique de la langue et une linguistique de la parole, et au réquisit de leur inséparabilité. A ces réquisits répond la forme générale de l'analyse, déterminant des valeurs oppositives et établissant une corrélation formelle entre ces valeurs, dont les formules ci-dessous sténographient le caractère épistémologiquement cohérent (littéralisation, formalisation, réfutabilité) :

soient deux énoncés – ou *textes* – homonymes [T] et [T'], autrement dit dont la valeur du signifiant segmental ([SaSg]), considérée dans sa globalité, est identique ([SaSgT]

³⁸ Pour une clarification de nos présupposés « galiléens », cf. J.-C. Milner, *Introduction à une science du langage*, Paris, Editions du Seuil, 1989 (première partie), et S. Bouquet, *Introduction à la lecture de Saussure, op.cit.* (notamment le préambule).

Introduction

= [SaSgT]), et dont la valeur du signifié ([Sél]) considéré dans sa globalité – limitée à un simple jugement de différence – est opposable ([SéT] ≠ [SéT′]) ;

soient les valeurs dites « génériques » du signifié suprasegmental ([SéGé]) de ces deux textes, notées par un « trait générique » oppositif (TrGé..) ³⁹ :

$$\begin{aligned} &[SéGéT] \neq [SéGéT'] \\ &[SéGéT] \sqsubset [+ \text{TrGé } 1] \text{ (ou } [- \text{TrGé } 2]) \\ &[SéGéT'] \sqsubset [+ \text{TrGé } 2] \text{ (ou } [- \text{TrGé } 1]) ; \end{aligned}$$

soient les signifiés « grammaticaux » ([SéGr]) d'un ou plusieurs signes locaux homonymes ([SLx]) de ces deux textes – ces signes pouvant être des morphèmes, des groupes de morphèmes ou une structure syntagmatique –, ces signifiés étant réduits, pour l'analyse, à un « trait grammatical » oppositif ([TrGr..]) :

$$\begin{aligned} &[SaSLx(T)] = [SaSLx(T')] \\ &[SéGrSLx(T)] \neq [SéGrSLx(T')] \\ &[SéGrSLx(T)] \sqsubset [+ \text{TrGr } 1] \text{ (ou } [- \text{TrGr } 2]) \\ &[SéGrSLx(T')] \sqsubset [+ \text{TrGr } 2] \text{ (ou } [- \text{TrGr } 1]) ; \end{aligned}$$

on en déduit, pour le binôme [T] / [T′], la corrélation [SéGé] => [SéGrSLx] suivante :

$$\begin{aligned} &[+ \text{TrGé } 1] \text{ (ou } [- \text{TrGé } 2]) \Rightarrow [+ \text{TrGr } 1] \text{ (ou } [- \text{TrGr } 2]) \\ &[+ \text{TrGé } 2] \text{ (ou } [- \text{TrGé } 1]) \Rightarrow [+ \text{TrGr } 2] \text{ (ou } [- \text{TrGr } 1]) \end{aligned}$$

Ainsi l'analyse demeure-t-elle différentielle à tous les niveaux : celui des signifiés de langue ; celui des signifiés de parole ; celui de l'interprétation de la séquence analysée elle-même ⁴⁰.

³⁹ Le symbole « $\sqsubset$ » signifie ici « noté (différentiellement) par ».

⁴⁰ Deux analyses simples illustreront ce cadre épistémologique :

1. Soient le roman *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust (texte [T]) et un texte homonyme créé pour l'analyse ([T′]), dont la différence de signifié générique est marquée par le sous-titre *Autobiographie* ; ce qu'on notera respectivement ainsi :

$$[SéGéT] = [+ \text{roman}] \text{ (ou } [- \text{autobiographie}]) / [SéGéT'] = [- \text{roman}] \text{ (ou } [+ \text{autobiographie}]) ;$$

soit maintenant le signifié grammatical du morphème *je* et de ses déclinaisons (SéGrSLx), dans toutes leurs occurrences hors dialogues (relevant d'une grammaire morphémique de l'indexicalité), qu'on notera ainsi :

$$[SéGrSLx(T)] = [+ \text{narrateur}] \text{ (ou } [- \text{auteur}]) / [SéGrSLx(T')] = [- \text{narrateur}] \text{ (ou } [+ \text{auteur}]) ;$$

on en déduit la corrélation [SéGé] => [SéGrSLx] :

$$\begin{aligned} &[+ \text{roman}] \text{ (ou } [- \text{autobiographie}]) \Rightarrow [+ \text{narrateur}] \text{ (ou } [- \text{auteur}]) \\ &[- \text{roman}] \text{ (ou } [+ \text{autobiographie}]) \Rightarrow [- \text{narrateur}] \text{ (ou } [+ \text{auteur}]) \end{aligned}$$

2. Soient un énoncé de la vie quotidienne [T] : « Je suis jolie aujourd'hui ! » (commentaire adressé à son mari par Madame Dupont, qui se regarde dans la glace), et son homonyme [T′] (Madame Dupont s'adresse cette fois à sa petite fille de deux ans, qui survient toute endimanchée) ; on pourra les noter respectivement ainsi :

$$[SéGéT] = [- \text{posture infantilisante}] / [SéGéT'] = [+ \text{posture infantilisante}] ;$$

On peut défendre qu'une telle épistémologie sous-tend *implicitement* les pratiques de toutes les linguistiques qui traitent de la parole. Quoi qu'il en soit, elle peut selon nous, à être explicitée, éclairer ces pratiques, et donner forme et descendance tant au postulat saussurien de l'indissociabilité d'une linguistique de la langue et d'une linguistique de la parole qu'au programme bakhtinien d'une linguistique des genres – reformulant le projet d'herméneutique matérielle de Schleiermacher et constituant une version épistémologique de la philosophie du langage de Wittgenstein.

3. Présentation des articles

Les articles du présent numéro se divisent en deux parties : la première contient des réflexions sur l'œuvre de Bakhtine et son Cercle ; la seconde est consacrée à des analyses de genres inspirés par cette œuvre. Dans la première partie, les articles témoignent de l'intense débat autour de la notion de genre dans les différents moments et les œuvres diverses du Cercle de Bakhtine. De façon diversifiée, le contexte académique russe y est évoqué, à travers la nombreuse bibliographie disponible sur le thème, ainsi que l'évolution et la permanence de notions au cours des plusieurs années de la production bibliographique de Bakhtine. Dans la seconde partie, les articles se penchent sur plusieurs genres de l'écrit, utilisant et transformant les notions et catégories issus de l'œuvre du Cercle.

La première partie s'ouvre par l'article de Sheila Vieira de Camargo Grillo, « Epistémologie et genres du discours dans le Cercle de Bakhtine », qui place la notion de genre du discours dans le projet bakhtinien de fonder une étude dialogique du langage qui s'appellerait « métalinguistique ».

Traversée par une forte critique de la théorie bakhtinienne des genres du discours, la contribution de Patrick Sériot, « Généraliser l'unique : genres, types et sphères chez Bakhtine », porte sur trois aspects principaux : la réception des travaux de Bakhtine dans le contexte français, les imprécisions des traductions et les particularités de l'édition russe du texte « Les genres du discours ».

Bénédicte Vauthier, dans « Forme architectonique et formes compositionnelles : la question du *žanr* dans les écrits de M. Bakhtine, P. Medvedev et V. Vološinov », en distinguant deux conceptions du terme « *žanr* » dans les écrits du cercle, propose de le comprendre d'abord en tant que modalité d'énonciation, dans le sens du vouloir-dire ou du dessein discursif du locuteur, puis comme forme compositionnelle.

Cette première partie se conclut sur la contribution de Cristian Bota et Jean-Paul Bronckart, « Voloshinov et Bakhtine : deux approches radicalement opposés des

soit le signifié grammatical [SéGrSLx] du morphème *je* (relevant d'une grammaire morphémique de l'indexicalité) :

$$[\text{SéGrSLx}(\text{I})] = [+ \text{locuteur}] \text{ (ou } [- \text{allocutaire}])$$

$$[\text{SéGrSLx}(\text{I}')] = [- \text{locuteur}] \text{ (ou } [+ \text{allocutaire}]);$$

on en déduit la corrélation [SéGé] => [SéGrSLx] :

$$[- \text{posture infantilissante}] => [+ \text{locuteur}] \text{ (ou } [- \text{allocutaire}])$$

$$[+ \text{posture infantilissante}] => [- \text{locuteur}] \text{ (ou } [+ \text{allocutaire}]).$$

genres de textes et de leur statut », qui établissent une distinction nette, voire une opposition, entre l'épistémologie moniste et marxiste de l'oeuvre de Voloshinov et l'approche phénoménologique et dualiste de Bakhtine.

La deuxième partie s'ouvre avec l'article de Sophie Moirand, «Le modèle du Cercle de Bakhtine à l'épreuve des genres de la presse», proposant un modèle dialogique, inspiré des écrits de Bakhtine et de Voloshinov, pour construire la notion de contextualisation des genres, envisagée comme des relations intertextuelles et interdiscursives, que l'auteur utilise pour l'analyse des genres de la presse écrite.

Patricia von Münchow, dans «Le genre en linguistique de discours comparative. Stabilités et instabilités séquentielles et énonciatives », se place dans la perspective d'une linguistique de discours comparative, en prenant le concept de genre comme catégorie opératoire. Elle décrit et interprète différentes cultures discursives, à l'aide des deux catégories descriptives : types séquentiels et discours rapportés, toutes deux développées à partir de l'oeuvre de Bakhtine et son Cercle.

La contribution de Sonia Branca-Rosoff, « Genres et activité langagière : l'exemple des tchats », est centrée sur les actions de locuteurs dans un genre lié à l'internet, dans lequel se produisent des accommodations et des modifications imprévues de normes collectives d'exercice du langage.

Dans « Contribution à une linguistique néo-saussurienne des genres de la parole (1) : une grammaire du morphème *on* », Simon Bouquet construit une grammaire applicable à une linguistique des genres renouvelée par la lecture des textes originaux de Saussure. La complémentarité d'une linguistique de la langue et d'une linguistique de la parole est illustrée par le fait que cet article – ressortissant à une linguistique de la langue – constitue un triptyque avec ceux de Denise Malrieu et de Créola Thénault.

L'article de Denise Malrieu, « Contribution à une linguistique néo-saussurienne des genres de la parole (2) : analyse différentielle des valeurs indexicales de *on* selon les genres textuels », propose, dans la même perspective épistémologique que le précédent, une analyse relevant d'une linguistique de la parole : elle étudie la diversité des usages de *on* dans un grand corpus électronique, de manière à mettre en évidence comment les genres discursifs déterminent la valeur grammaticale de ce morphème.

Enfin, l'article de Créola Thénault, « Contribution à une linguistique néo-saussurienne des genres de la parole (3) : traduction en roumain du *on* français dans *Un barrage contre le Pacifique* », s'inscrit dans la perspective ouverte par les deux contributions précédentes. Son objectif est d'étudier, à partir d'une étude sur corpus, l'actualisation des valeurs du morphème français *on* – définies dans l'article de Simon Bouquet – dans la traduction roumaine de ce morphème. L'auteur montre qu'il y a une corrélation entre les types de discours (DD, discours du narrateur, etc) et les traits grammaticaux du morphème *on* dans la traduction du "on" français en roumain.